

SURVEILLANCE DU BŒUF – magazine *Canadian Cattlemen*, mai 2026

Analyse fournie par l'équipe de CanFax et Canfax Research Services.

La traduction est une gracieuseté de l'Association canadienne des bovins.

Le cheptel bovin canadien montre des signes de reprise, le nombre total de têtes de bovins augmentant pour la première fois depuis 2018. Le Canada est un preneur de prix, les prix étant fixés sur le marché américain, beaucoup plus vaste. Et pourtant, le cheptel bovin américain n'a toujours pas atteint son creux. La frontière américaine restant fermée aux bovins d'engraissement mexicains, l'offre restera limitée en 2026, ce qui soutiendra les prix. Le Canada pourra accroître son cheptel bovin et augmenter sa part de marché en Amérique du Nord tout en n'ayant qu'un impact minime sur les prix. La demande de bœuf est incroyablement forte, soutenue par des changements structurels dans le comportement des consommateurs. Le classement par qualité atteint des niveaux records, ce qui permet même aux moins expérimentés en cuisine de préparer en toute confiance un repas alléchant avec du bœuf au centre de l'assiette. Les volumes d'exportation de bœuf ont légèrement baissé en 2025, mais la valeur de ces exportations a atteint un niveau record. À compter du 15 janvier 2026, le premier ministre Mark Carney a annoncé que le bœuf canadien avait retrouvé l'accès au marché chinois.

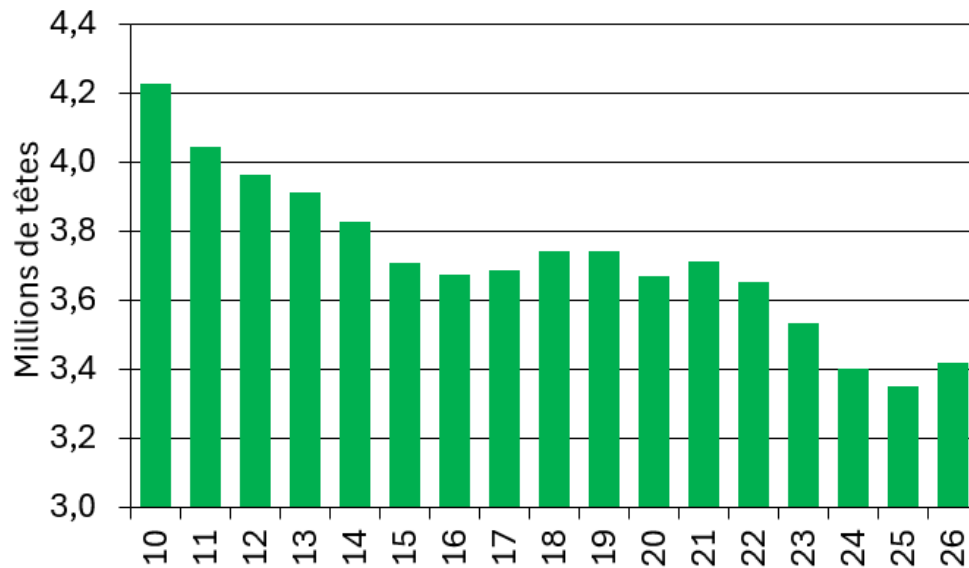
INDICATEURS DE L'OFFRE

Le cheptel bovin canadien montre des signes de reprise

Au 1^{er} janvier, le nombre total de bovins et de veaux avait augmenté de 2,5 % par rapport à 2025, des hausses ayant été enregistrées dans toutes les catégories, malgré des difficultés météorologiques dans certaines régions durant la saison de pâturage de 2025. Le nombre de vaches de boucherie a augmenté de 1,9 % à l'échelle nationale. Au niveau provincial, c'est en Colombie-Britannique (+4,0 %), dans les Maritimes (+2,7 %) et en Alberta (+2,2 %) que le nombre de vaches de boucherie a connu les plus fortes hausses, tandis que des augmentations plus modestes ont été observées au Québec (+1,9 %), en Saskatchewan (+1,5 %), au Manitoba (+1,4 %) et en Ontario (+1,3 %).

Le nombre de génisses de boucherie destinées à la reproduction était en hausse de 4,8 % en date du 1^{er} janvier. Bien qu'il s'agisse d'un indicateur positif, cela suggère également qu'une approche prudente est adoptée. Le nombre de génisses de boucherie destinées à la reproduction est inférieur aux niveaux de 2016, ce qui signifie qu'une partie de la croissance du cheptel provient de vaches plus âgées qui ont été conservées une année de plus. C'est au Québec (+7,5 %), en Colombie-Britannique (+5,8 %) et au Manitoba (+5,6 %) que les génisses de boucherie destinées à la reproduction ont connu les plus fortes hausses. Des hausses plus modestes ont été observées en Alberta (+5,1 %), en Saskatchewan (+4,0 %), en Ontario (+2,1 %) et dans les Maritimes (+1,8 %).

Nombre de vaches de boucherie au Canada - 1er janvier



Source: Statistique Canada

Les bouvillons (âgés de plus d'un an) étaient en hausse de 1,1 %, les génisses d'abattage de 1,5 % et les veaux de 4,3 %. Les inventaires de bovins d'engraissement ont été soutenus par le commerce de bovins vivants. Les importations américaines de bovins en 2025 se sont élevées à 544 000 têtes, soit une hausse de 36 % par rapport à 2024, faisant du Canada un importateur net de 436 000 têtes de bovins d'engraissement, soit 145 000 têtes de plus que l'année précédente et le plus grand volume jamais enregistré. Plus de 75 % des importations nettes du Canada ont eu lieu au cours du second semestre de 2025, ce qui laisse présager des approvisionnements plus importants au second semestre de 2026. Cela suggère que les chiffres de commercialisation et de production les plus faibles ont été enregistrés en 2025. Avec l'arrivée d'une production de veaux légèrement plus importante cet automne, on s'attend à des importations américaines stables ou en baisse.

Inventaires de vaches et de veaux au Canada

1er janvier 2026

<i>Milliers de têtes</i>	2026	2025	26 vs 25
Taureaux	201,2	198,0	+1,6%
Vaches de boucherie	3 417,3	3 352,4	+1,9%
Vaches laitières	971,3	965,2	+0,6%
Génisses laitières	406,7	406,3	+0,1%
Génisses de boucherie (reproduction)	543,7	519,0	+4,8%
Génisses de boucherie (abattage)	734,2	723,3	+1,5%
Bouvillons	1 224,7	1 210,9	+1,1%
Veaux	3 635,9	3 484,9	+4,3%
Total	11 135,0	10 860,0	+2,5%

Source: Statistiques Canada

L'augmentation du cheptel américain reste difficile à concrétiser

Au sud de la frontière, la situation est différente. Le cheptel bovin américain était en baisse de 0,4 % le 1^{er} janvier, avec des baisses observées dans la plupart des catégories. Ce fut la septième année consécutive où le nombre de bovins a diminué, le cheptel ayant baissé de 9 % par rapport à son niveau record de 2019. Et ce, malgré des prix record pour les veaux, qui incitent à l'expansion, ainsi que des conditions météorologiques plus favorables et des stocks de foin plus importants, qui constituent des facteurs favorables. Les coûts d'emprunt plus élevés, l'inflation des coûts des intrants et l'incertitude entourant le commerce (c.-à.-d. la révision de l'ACEUM, la fermeture de la frontière mexicaine aux bovins vivants et la perte d'accès au marché chinois en mars 2025) constituent des facteurs limitants.

Même si l'abattage de vaches a considérablement diminué en 2025, le cheptel de vaches de boucherie aux États-Unis, qui s'élevait à 27,6 millions de têtes, n'a enregistré qu'une légère baisse de 0,3 % le 1^{er} janvier, ce qui montre que cela n'a pas suffi à stabiliser le cheptel. Le nombre de génisses de boucherie destinées à la reproduction a augmenté de 0,9 %, ce qui montre à quel point cette reconstitution devrait être lente. Les bouvillons de plus de 500 lb ont diminué de 0,6 %, les autres génisses de 1,5 % et les veaux de moins de 500 lb de 0,1 %. La production de veaux en 2025 a été inférieure de 1,6 % à celle de 2024.

Outre un cheptel national réduit, les importations américaines de bovins d'engraissement en provenance du Mexique ont diminué d'un million de têtes en 2025 en raison de la lucilie bouchère. Cela a réduit la production de bœuf aux États-Unis et il n'y a actuellement aucun calendrier pour la réouverture de la frontière mexicaine. Dans l'ensemble, ces chiffres plus faibles maintiendront l'offre à un niveau restreint en 2026.

1er janvier, Estimations des stocks de bovins aux É.-U.			
(milliers de têtes)	2026	2025	% chg
Total des bovins	86 155,3	86 472,2	-0,4%
Toutes les vaches	37 175,5	37 272,8	-0,3%
Vaches de boucherie	27 607,2	27 892,0	-1,0%
Vaches laitières	9 568,3	9 380,8	+2,0%
Génisses >500 lb	18 016,7	18 129,9	-0,6%
Génisses de boucherie de remplacement	4 714,2	4 672,5	+0,9%
Génisses laitières de remplacement	3 904,6	3 915,3	-0,3%
Autres génisses	9 397,9	9 542,1	-1,5%
Bouvillons >500 lbs	15 601,4	15 697,4	-0,6%
Taureaux >500 lbs	2 014,7	2 009,0	+0,3%
Veaux <500 lbs	13 347,0	13 363,1	-0,1%
Bovins en pâture (toutes tailles)	13 847,9	14 322,8	-3,3%
	2025	2024	
Production de veaux	32 895,6	33 416,5	-1,6%

Source: USDA

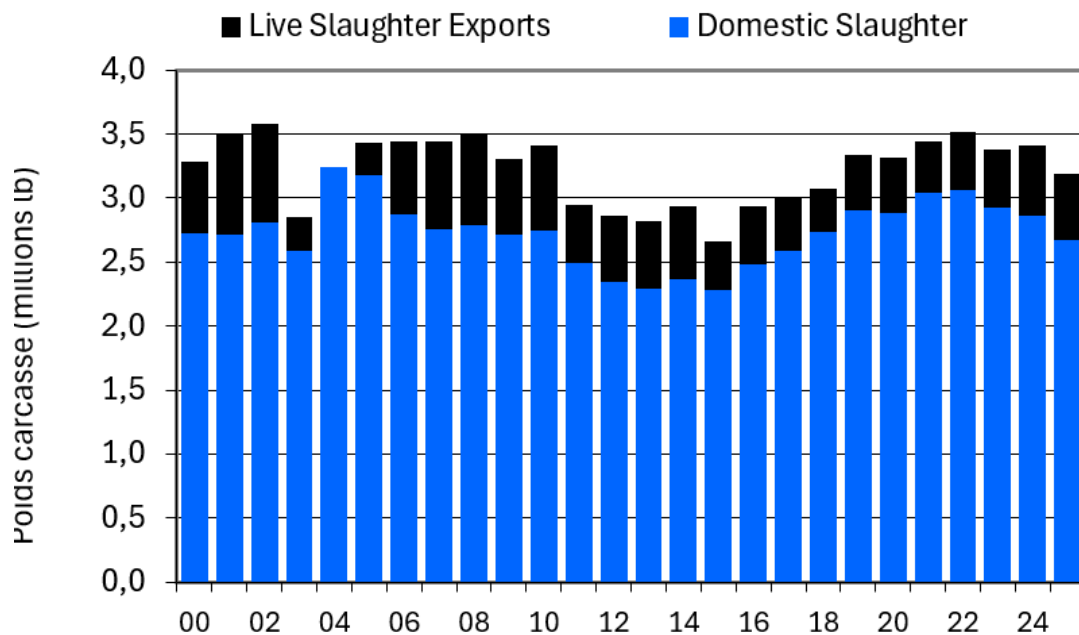
La production de bœuf atteint son creux en 2025

En 2025, la production canadienne de bœuf (y compris les exportations d'animaux vivants destinés à l'abattage) était en baisse de 4 % par rapport à 2024 et de 9 % par rapport au pic de 2022. La production nationale était en baisse de 3 % (soit une baisse de 13 % par rapport au pic de 2022), tandis que les exportations d'animaux vivants destinés à l'abattage étaient en baisse de 5 % (soit une hausse de 16 % par rapport à 2022).

Le taux d'utilisation des abattoirs inspectés par le gouvernement fédéral canadien s'élevait en moyenne à 84 % en 2025. Bien qu'il ait baissé pour la deuxième année consécutive, ce taux reste à un niveau satisfaisant pour les conditionneurs canadiens, et aucune fermeture n'est prévue. Cela contraste avec la situation dans les plaines du sud, où de nouvelles fermetures d'usines sont attendues en raison de la baisse des chiffres.

En 2026, on s'attend à ce que la production de bœuf soit soutenue par l'augmentation des importations de bovins vivants et par l'alourdissement du poids des carcasses. La production nationale de bovins gras a augmenté de 3 % depuis le début de l'année, tandis que le volume d'abattage de bovins gras a progressé de 0,4 %. L'abattage de vaches continue de baisser (en baisse de 11 % depuis le début de l'année), ce qui limite la production de parures maigres et favorise les importations de bœuf.

Production de bœuf au Canada



Source: Canfax Research

INDICATEURS DE LA DEMANDE

L'Amérique du Nord vit actuellement un véritable engouement pour les protéines. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène, allant des régimes riches en protéines qui encouragent la consommation de tout ce qui contient des protéines, au mouvement « Achetez canadien » observé dans les magasins de détail à travers le pays, en réponse aux droits de douane américains. De plus, les États-Unis ont remanié leur guide alimentaire en janvier 2026, réintroduisant la pyramide alimentaire et l'inversant, avec les aliments à consommer régulièrement, dont le bœuf, placés au sommet. Parallèlement, on observe une utilisation accrue de médicaments sur ordonnance tels que le GLP-1, qui favorisent la perte de poids et nécessitent une alimentation riche en nutriments pour éviter la perte musculaire. On estime à 3 millions le nombre de Canadiens utilisant ces produits. Des études menées aux États-Unis montrent que les consommateurs prenant des produits à base de GLP-1 sont davantage prêts à payer pour toutes les protéines d'origine animale.

Ensuite, la demande de bœuf a connu une nouvelle hausse en 2025, s'appuyant sur celle observée en 2020. La demande de détail canadienne (2000=100), qui s'établissait à 159 en 2025, était en hausse de 9 %, atteignant son plus haut niveau depuis le début des années 1980. Les prix de détail déflatés du bœuf en 2025 étaient en hausse de 11 % par rapport à 2024, performant mieux que ceux du porc et du poulet, qui étaient tous deux en hausse de 4 %.

La flexibilité accroît les écarts de prix au détail

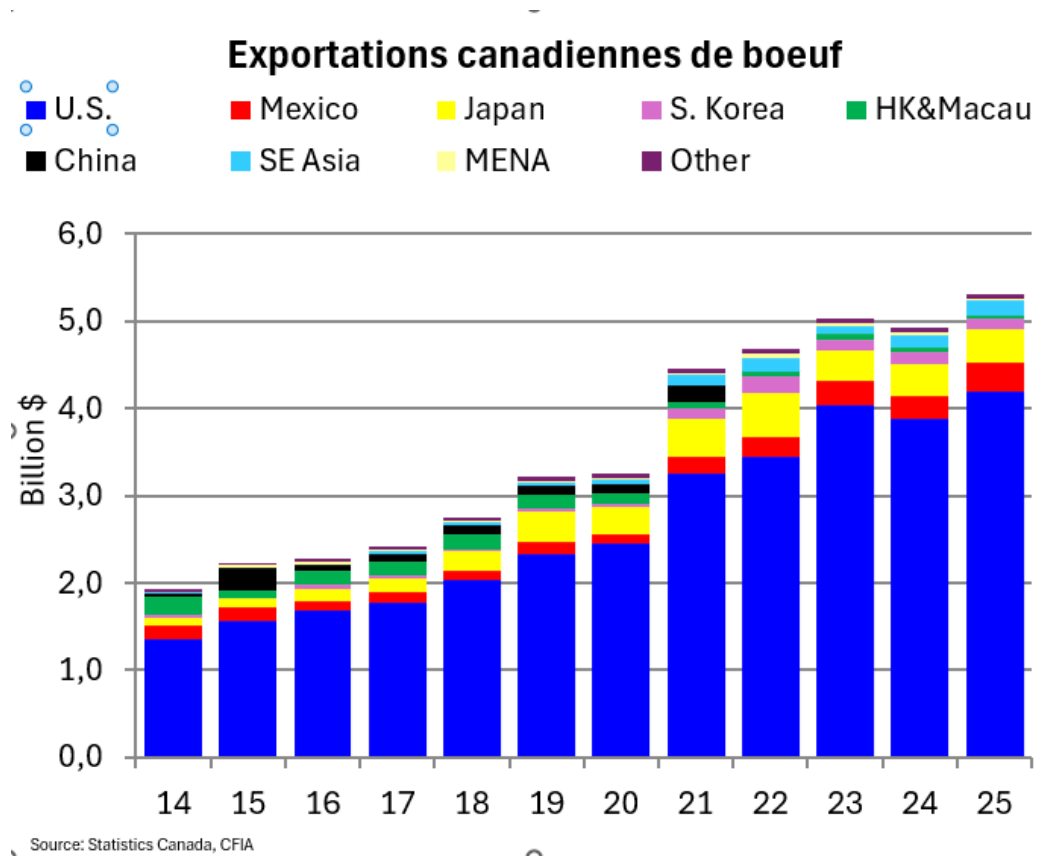
Dans la catégorie du bœuf, les hausses les plus importantes d'une année à l'autre ont été observées pour les hauts de surlonge (+18 %) et le bœuf haché (+17 %). Des hausses plus modestes mais néanmoins notables ont été observées pour les contre-filets (13 %), le bœuf à ragoût (12 %) et les côtes (8 %). En comparaison, les prix de détail du porc et du poulet ont augmenté de 6 % en 2025, pour atteindre

respectivement 10,23 \$/kg et 9,88 \$/kg. Parmi les viandes concurrentes, les hausses les plus importantes ont été observées sur les produits offrant la plus grande flexibilité dans la préparation des repas ; le bacon était en hausse de 11 % et la poitrine de poulet de 8 %. Des hausses plus modestes, de 2 à 7 %, ont été notées pour les autres coupes. En conséquence, l'écart de prix entre le bœuf et les viandes concurrentes a atteint un niveau record. Les plus de 300 coupes issues de la carcasse de bœuf offrent un large éventail de prix aux consommateurs, même lorsque les prix sont plus élevés.

Les volumes d'exportation de bœuf diminuent, tandis que leur valeur atteint un niveau record

Les exportations canadiennes de bœuf se sont élevées à 486 000 tonnes (poids des produits) en 2025, soit une baisse de 2 % par rapport à 2024. Les exportations ont augmenté vers l'UE (+42 %), l'Asie du Sud-Est (+18 %) et le Mexique (+14 %), mais ont diminué vers les États-Unis (-3 %), le Japon (-4 %), la Corée du Sud (-13 %), Hong Kong et Macao (-24 %), ainsi que le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (-43 %). En termes de parts de marché, les États-Unis étaient le premier partenaire commercial du Canada, représentant 75 % des volumes, suivis du Japon avec 9 % et du Mexique avec 7 %. Ces trois pays représentaient 90 % des volumes d'exportation canadiens. La valeur des exportations s'élevait à 5,3 milliards \$ en 2025, soit une hausse de 8 % par rapport à 2024. C'est la deuxième fois en trois ans que la valeur des exportations dépasse les 5 milliards \$.

En 2025, les importations de bœuf étaient en hausse de 21 % en volume et de 28 % en valeur. Les importations ont augmenté en provenance d'Argentine (+82 %), d'Australie (+80 %), de Nouvelle-Zélande (+33 %), du Brésil (+13 %), du Mexique (+6 %) et du Royaume-Uni (+5 %), et ont diminué en provenance de l'UE (-1 %), des États-Unis (-6 %) et de l'Uruguay (-17 %). Il ne faut pas oublier que tous les produits de bœuf ne se valent pas. Importer la bonne combinaison de produits favorise la consommation et la demande. Les États-Unis ont été la principale source d'importations canadiennes, avec une part de marché de 35 %, suivis de l'Australie (21 %), de la Nouvelle-Zélande (14 %), de l'UE (8 %) et du Mexique (5 %).



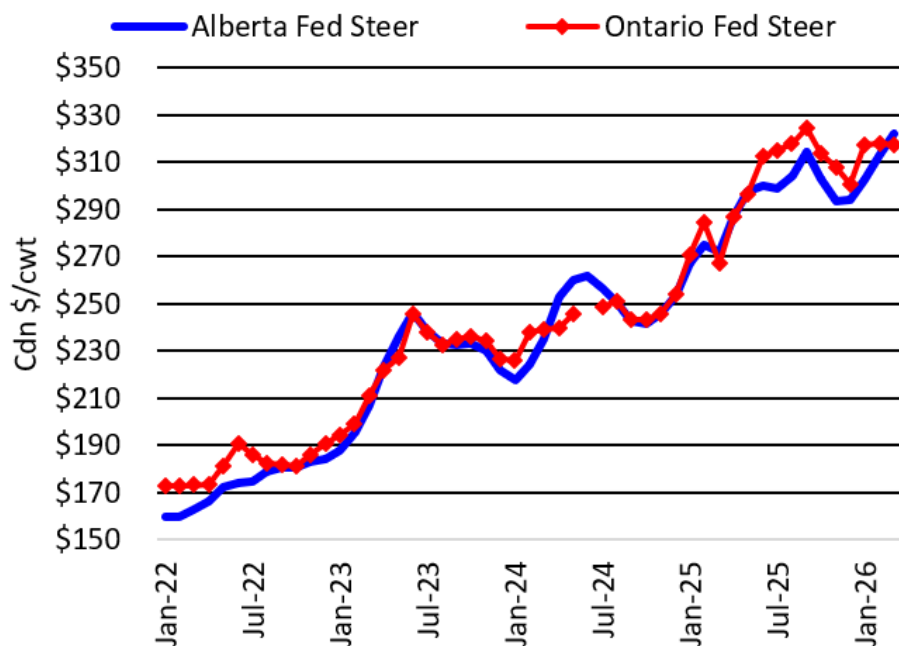
LES PRIX DES BOVINS ATTEIGNENT DE NOUVEAUX SOMMETS EN 2026

Comme on l'a vu l'automne dernier, il faut s'attendre à une volatilité des prix à mesure que le marché réagit aux annonces. À l'approche de l'examen de l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM) prévu cet été, la situation reste instable et changeante, plusieurs solutions possibles étant envisagées. Celles-ci vont de l'absence de modifications ou de modifications minimales de l'accord existant à une série d'accords bilatéraux entre les trois pays, que ce soit dans le cadre de l'ACEUM ou en dehors de celui-ci.

Les fondamentaux du marché des bovins gras sont solides, mais la volatilité persiste

Les bouvillons gras de l'Alberta ont bénéficié d'un courant favorable au cours du premier trimestre 2026, enregistrant des hausses progressives presque chaque semaine pour dépasser le sommet atteint en octobre dernier. En mars, le marché des bovins gras de l'Alberta affichait une prime par rapport à celui de l'Ontario pour la première fois depuis mai 2025. Au moment de la rédaction, les parcs d'engraissement font face à des défis de marges bénéficiaires en raison d'un marché à terme des bovins vivants à escompte.

Prix des bouvillons (Alberta et Ontario)



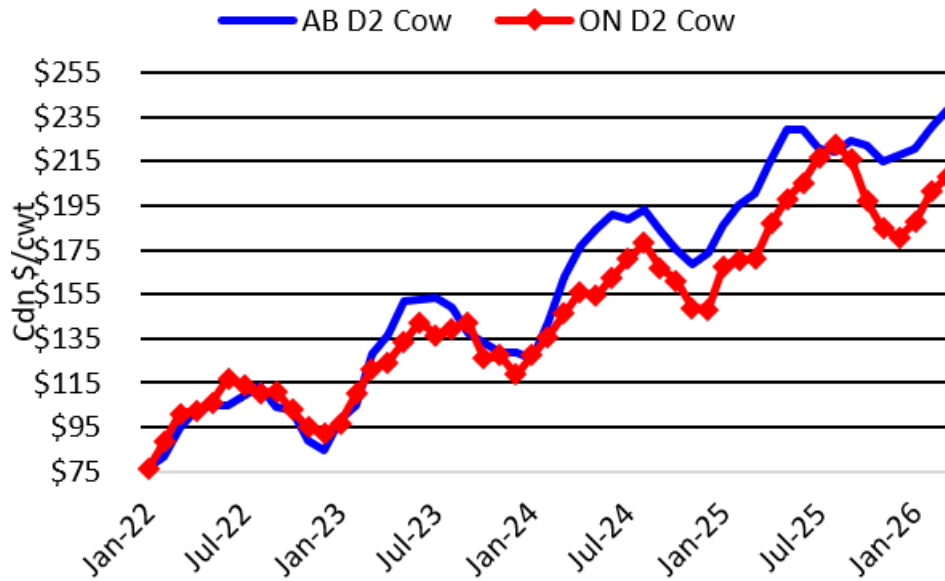
Source: Canfax

Prix des vaches

Au premier trimestre 2026, le prix moyen des vaches D2 en Alberta s'élevait à 229 \$/q, soit une hausse de 36 \$/q par rapport à l'année dernière. Il convient de noter que le prix annuel le plus élevé des vaches de réforme n'a jamais été atteint en mars, ce qui laisse présager une hausse des prix à venir. En mars, le prix moyen des vaches D2 de l'Alberta s'élevait à 238 \$/q, atteignant ainsi un nouveau record historique. Le prix moyen des vaches D2 de l'Ontario s'élevait à 199 \$/q au premier trimestre 2026, soit une hausse de 29 \$/q par rapport à la même période en 2025. Les prix des vaches de réforme en Ontario ont augmenté régulièrement tout au long du premier trimestre, se redressant après leur creux saisonnier de décembre 2025. Les prix des vaches ont été soutenus par un marché solide des parures maigres et par une baisse de l'offre en Amérique du Nord, alors que les abattages de vaches au Canada et aux États-Unis continuent de diminuer. Les parures maigres à 85 % aux États-Unis ont augmenté de 9 % au cours du premier trimestre, pour atteindre un niveau juste en dessous du sommet de l'année dernière.

Depuis le début de l'année, les abattages de vaches ont diminué de 11 % par rapport à l'année dernière. Un taux de réforme des vaches de boucherie d'environ 11 % est considéré comme stable, sans expansion ni liquidation. Un taux de réforme inférieur à 11 % indique que le cheptel de vaches de boucherie est en expansion. Pour 2025, le taux de réforme des vaches de boucherie a été estimé à 9,7 %, en baisse par rapport au taux de 11,4 % en 2024, soit le taux le plus bas depuis 2006.

Prix des vaches D2

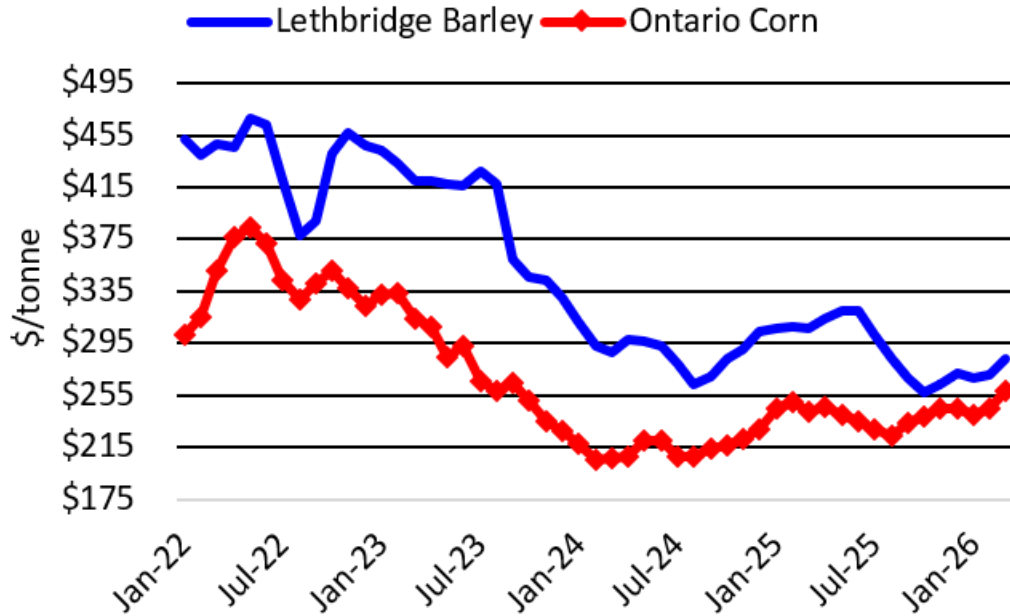


Source: Canfax

L'ORGE ET LE MAÏS CANADIENS DÉPASSENT LEURS MOYENNES SUR 10 ANS

Les prix des céréales canadiennes sont en hausse depuis qu'ils ont atteint leurs plus bas niveaux respectifs à la récolte, mais restent inférieurs aux niveaux historiques. L'orge de Lethbridge s'est établie en moyenne à 274 \$/tonne au premier trimestre 2026, soit 11 % de moins que l'année dernière, 24 % de moins que la moyenne sur cinq ans et 6 % de moins que la moyenne sur dix ans. Le maïs de l'Ontario s'est établi en moyenne à 248 \$/tonne au premier trimestre, en hausse de 1 % par rapport à l'année dernière et de 5 % par rapport à la moyenne sur dix ans, mais en baisse de 10 % par rapport à la moyenne sur cinq ans.

Prix des grains



Les Perspectives des principales grandes cultures publiées en mars par Statistique Canada estiment que la production d'orge pour la campagne agricole 2026-2027 devrait baisser de 14 % par rapport à la campagne 2025-2026, pour s'établir à huit millions de tonnes. Les stocks de clôture devraient chuter de 44 % par rapport à l'année dernière. Le ratio stocks/utilisation devrait s'établir à 15 %, son plus bas niveau en trois ans. Cela représente un risque de prix pour les acheteurs si la campagne agricole ne se déroule pas comme prévu sur le plan météorologique.

La production de maïs pour 2026-2027 est estimée à 15,6 millions de tonnes, soit une hausse de 5 % par rapport à l'année dernière. Si ces prévisions se concrétisent, la production sera la plus importante jamais enregistrée. Les stocks de clôture devraient augmenter de 25 % pour atteindre leur plus haut niveau en cinq ans. Le ratio stocks/utilisation, à 13 %, devrait être en hausse par rapport aux 11 % de l'année dernière, et juste en dessous de la moyenne sur dix ans de 14 %. Cela offre des perspectives plus favorables pour les parcs d'engraissement de l'Est du Canada.

Les prix des bovins d'engraissement se redressent après la chute des contrats à terme

En Alberta, le prix moyen des bouvillons de 550 lb s'est établi à 687 \$/q au premier trimestre, soit une hausse de 165 \$/q par rapport à l'année dernière. En mars, le prix de ces bouvillons d'engraissement légers a dépassé les 700 \$/q pour la première fois de l'histoire. Le prix moyen des bouvillons de 850 lb de l'Alberta s'est établi à 502 \$/q au premier trimestre, soit une hausse de 122 \$/q par rapport à l'année dernière. En mars, les bouvillons d'engraissement de l'Alberta ont rétabli leur record historique, soit 504 \$/q.

Les jeunes bouvillons de 550 lb de l'Ontario se sont vendus en moyenne à 623 \$/q au premier trimestre, soit une hausse de 162 \$/q par rapport à l'année dernière. En mars, les prix des veaux en Ontario étaient inférieurs de 18 \$/q à leurs sommets historiques atteints en octobre 2025. Les bouvillons d'engraissement de 850 lb en Ontario se sont vendus en moyenne à 498 \$/q au premier trimestre de 2025, soit une hausse

de 127 \$/q par rapport à l'année dernière. En mars, ces bouvillons d'engraissement plus lourds étaient inférieurs de 3 \$/q à leurs sommets atteints en octobre dernier.

Les bouvillons de 550 lb de l'Alberta se sont négociés à prime sur le marché nord-américain depuis septembre 2025, soit sept mois consécutifs, avec une prime moyenne de 55 \$/q par rapport à l'Ontario et de 44 \$ CA/q par rapport aux États-Unis. En comparaison, les bouvillons de 850 lb de l'Alberta se sont négociés à un escompte moyen de 3 \$/q par rapport à leurs homologues ontariens au cours des sept derniers mois, mais à une prime moyenne de 14 \$ CA/q par rapport aux bouvillons d'engraissement américains.

Ratios de remplacement

À ce stade du cycle bovin, le rapport de force continue de favoriser les producteurs vache-veau. Les ratios de remplacement déterminent le pourcentage d'un animal vendu requis pour acheter un animal de remplacement ; des ratios plus faibles signifient que l'investissement nécessaire est moindre, tandis que des ratios plus élevés impliquent un investissement plus important.

Les ratios de remplacement ont augmenté dans l'Est, mais semblent toutefois avoir atteint un pic, avec un léger recul du quatrième trimestre de 2025 au premier trimestre de 2026. Dans l'Ouest, la progression des ratios de remplacement a ralenti, bien qu'ils se maintiennent à des niveaux records et ne montrent toujours pas de signes de plafonnement.

(Prix des bovins de remplacement divisé par le prix à l'étranger)						
Année	Trimestre	VEAUX GÉNISSES (4-5)	JEUNE BOUVILLON (5-6)	GÉNISSE D'UN AN (6-7)	BOUVILLON D'UN AN (7-8)	BOUVILLON À COURTE DURÉE D'ENGRASSEMENT (8-9)
2024	T1 Est	1,35	1,59	1,29	1,38	1,35
	Ouest	1,68	1,83	1,49	1,51	1,39
	T2 Est	1,52	1,71	1,39	1,50	1,37
	Ouest	1,56	1,66	1,35	1,41	1,28
	T3 Est	1,60	1,73	1,41	1,46	1,40
	Ouest	1,63	1,70	1,42	1,47	1,35
	T4 Est	1,64	1,77	1,41	1,48	1,39
	Ouest	1,83	1,82	1,50	1,54	1,39
2025	T1 Est	1,51	1,67	1,39	1,45	1,35
	Ouest	1,80	1,92	1,52	1,52	1,40
	T2 Est	1,63	1,75	1,48	1,51	1,41
	Ouest	1,80	1,86	1,53	1,52	1,38
	T3 Est	1,86	1,89	1,54	1,58	1,49
	Ouest	2,08	1,96	1,65	1,64	1,53
	T4 Est	1,86	1,96	1,57	1,64	1,56
	Ouest	2,22	2,18	1,77	1,74	1,59
2026	T1 Est	1,75	1,95	1,53	1,66	1,57
	Ouest	2,20	2,20	1,80	1,75	1,60

Source: Canfax